vinetur

La France reporte au 8 septembre sa première estimation de récolte viticole 2026

Une vendange exceptionnellement précoce a commencé par endroits, mais la chaleur et la sécheresse empêchent encore la France d’évaluer sa production nationale.

vendredi 7 août 2026



La France a commencé à rentrer du raisin pour le millésime 2026, mais seulement par endroits, et le pays ne peut toujours pas dire quelle sera l’ampleur de la récolte.

Au 7 août, la description la plus juste est que la vendange est exceptionnellement précoce et que le volume national reste impossible à mesurer avec confiance. Le ministère français de l’Agriculture devait publier le 7 août une première estimation de production 2026, mais il a reporté cette publication au 8 septembre, en disant que l’incertitude était forte, voire très forte. Cela laisse circuler des estimations privées, mais aucun chiffre national officiel.

Le démarrage précoce est bien réel. Une récolte isolée a été enregistrée à Fitou le 15 juillet. Un démarrage plus large a suivi en Languedoc-Roussillon dans la dernière semaine de juillet. À Bordeaux, les premières grappes destinées au crémant ont été coupées le 6 août, soit près de 15 jours plus tôt qu’en 2025. En Champagne, une parcelle exceptionnelle de Chardonnay à Montgueux a elle aussi commencé le 6 août sous dérogation spéciale. Dans la majeure partie du reste du pays, les vignerons testent encore la maturité et se préparent à des fenêtres de vendange de la mi-août à la fin août.

Le report de la prévision officielle reflète une leçon de l’an dernier. Pour 2025, le service statistique Agreste avait d’abord avancé en août une fourchette nationale de 40 millions à 42,5 millions d’hectolitres, abaissée à 37,4 millions en septembre, puis à 36,2 millions en novembre. Les déclarations provisoires publiées en avril dernier ont fixé la récolte finale 2025 à 34,352 millions d’hectolitres, soit 5 % de moins qu’en 2024 et 20 % de moins que la moyenne 2020-2024. Cette séquence explique en partie pourquoi les autorités résistent à la tentation de transformer trop tôt des signaux régionaux épars en total national.

La tendance générale pour 2026 est à la baisse, mais l’ampleur du recul reste ouverte. Dans de nombreuses régions, les viticulteurs sont confrontés à la sécheresse, à de petites baies, à des maturations perturbées, à la grêle et à des gels locaux. Ces facteurs ont réduit le potentiel de rendement. Dans le même temps, des pluies modérées dans les prochaines semaines pourraient encore redonner du poids aux baies et du jus dans certaines parties du vignoble. C’est pourquoi les autorités françaises ont choisi de ne pas publier de chiffre national pour l’instant.

Pour l’heure, nombre de vignerons et d’organisations professionnelles estiment que le potentiel qualitatif paraît meilleur que le potentiel quantitatif. Le temps sec a généralement contenu la pression des maladies et peut favoriser la concentration dans les raisins. Mais ces mêmes conditions font aussi monter rapidement les teneurs en sucre, faire baisser l’acidité et accroissent le risque de déshydratation, de brûlure solaire et de maturité hétérogène. Pour les raisins rouges, les producteurs surveillent l’écart entre la maturité technologique, c’est-à-dire le sucre et l’alcool potentiel, et la maturité phénolique, qui inclut les tanins, la couleur et les composés aromatiques. Pour les vins effervescents et nombre de blancs, l’enjeu est de préserver l’acidité avant qu’elle ne chute trop vite.

Le contexte météo de cette saison a été sévère. Selon Météo-France, le printemps a été le plus chaud jamais enregistré dans le pays, avec des températures 1,7 degré Celsius au-dessus de la normale, des précipitations en baisse de 30 % et un ensoleillement en hausse d’environ 20 %. Juin a été encore plus extrême, le mois de juin le plus chaud jamais enregistré en France, à 3,8 degrés Celsius au-dessus de la moyenne 1991-2020, avec une vague de chaleur du 17 au 30 juin et des pluies en baisse de près de 50 %. Juillet n’a pas apporté de répit. Les précipitations nationales ont chuté de 67 %, faisant de ce mois de juillet le troisième plus sec depuis 1959, avec de nouvelles vagues de chaleur au début du mois puis à partir du 28 juillet.

Dans la vigne, la chaleur n’a pas eu un effet unique. Elle a accéléré l’accumulation des sucres et avancé le calendrier, mais un stress hydrique sévère a aussi ralenti la photosynthèse, limité la croissance des baies et, dans certaines parcelles, bloqué la maturité. Cela aide à comprendre pourquoi la ligne officielle est que la quantité est plus sous pression que l’état sanitaire. Les conditions sèches ont réduit le mildiou et la pourriture dans de nombreux endroits, si bien que l’état sanitaire est souvent jugé bon ou prometteur. Mais les producteurs restent attentifs à l’oïdium, à la flavescence dorée et à la pression des cicadelles dans certaines zones.

Les conditions régionales sont très inégales. Le Languedoc-Roussillon, qui a démarré le plus tôt à grande échelle, fait état d’un fruit généralement sain là où les vignes ont résisté, mais aussi de baies plus petites, de stress et de signes de déshydratation. Bordeaux a commencé avec de petites coupes précoces pour les vins effervescents, et

les vignerons y ont décrit un très bon état sanitaire sur ces premiers lots. Ailleurs dans la région, les petites baies, la chaleur et la grêle locale restent des sujets d'inquiétude. Dans certaines parties de la Provence et du Var, l'incendie fait aussi partie du risque saisonnier, même si les organismes viticoles et les analystes estiment qu'un goût de fumée ne peut pas être considéré comme un défaut avéré avant les analyses des baies, du moût et de la fermentation.

La Champagne offre un exemple clair de la rencontre, sur une même saison, entre climat et pression du marché. Le comité régional a fixé le rendement commercialisable pour 2026 à 8 800 kilos par hectare, contre 9 000 en 2025, 10 000 en 2024 et 11 400 en 2023. Ce chiffre n'est pas une prévision de production physique des vignes. Il s'agit de la quantité qui peut être commercialisée dans le cadre des règles, et il reflète à la fois une récolte hétérogène et une volonté de gérer les stocks. La région a subi du gel dans certaines parties de la Côte des Bar, ainsi que la chaleur et la sécheresse. Dans le même temps, les expéditions de Champagne ont atteint 107,1 millions de bouteilles fin juin, en hausse de 1,2 %, les exportations soutenant le marché tandis que les ventes en France continuaient de s'affaiblir.

La Bourgogne et le Beaujolais ne vendangent pas encore à grande échelle, mais les contrôles de maturité sont en cours et de nombreux vignerons se préparent à des ouvertures à partir de la mi-août, selon les conditions locales. L'état sanitaire du vignoble est globalement favorable, mais le tableau est inégal dans les sols secs et sur les jeunes vignes. La grêle, le gel à Chablis et le stress hydrique ont réduit le potentiel de certaines parcelles dans quelques zones. La vallée de la Loire suit une trajectoire similaire, sans début général encore confirmé et avec des premières coupes attendues de la mi-août à la fin août selon la sous-région. Certaines parcelles présentent des grappes saines et pourraient bénéficier de pluies arrivées au bon moment, mais les conditions sèches de croissance ont limité la taille et le poids des baies.

L'Alsace n'a pas non plus officiellement démarré, même si les raisins destinés aux vins effervescents pourraient commencer autour du 17 août. La filière y a diffusé une estimation régionale d'environ 804 000 hectolitres, contre 840 000 en 2025, mais il ne s'agit pas d'un chiffre Agreste et cela ne tranche pas la question nationale. La Corse a atteint au moins le milieu de la véraison pour l'ensemble des cépages, avec des raisins

précoces entrant dans la maturation, et les bulletins viticoles y décrivent le mildiou comme maîtrisé et l'oïdium comme stable. Dans la vallée du Rhône et en Ardèche, les derniers rapports officiels sur l'état sanitaire du vignoble faisaient état de fruits généralement sains, mais la sécheresse, la grêle et la baisse rapide de l'acidité pèsent sur les attentes.

La question de la main-d'œuvre cette année tient moins à une pénurie nationale abstraite qu'au calendrier et à la logistique. La saison plus précoce concentre le recrutement sur le mois d'août, alors que plusieurs régions peuvent avoir besoin de travailleurs en même temps. Le logement, le transport, les fortes températures et la surveillance des sous-traitants comptent autant que le nombre brut de personnes. La Bourgogne-Franche-Comté dit avoir structurellement besoin de plus de 40 000 vendangeurs chaque année. La Champagne, où la récolte se fait à la main, s'appuie sur environ 120 000 personnes. Il ne s'agit pas de prévisions nationales pour 2026, mais cela montre l'ampleur de la demande dans deux grandes régions seulement.

De nombreuses offres d'emploi exigent une voiture, et le logement n'est souvent pas inclus. Le SMIC brut en France s'établit désormais à 12,31 € de l'heure. Les conventions collectives, les primes et les rémunérations à la tâche peuvent augmenter la paie, mais jamais en dessous du plancher légal. La chaleur a aussi changé la manière dont les exploitations doivent organiser le travail. Lorsque des alertes météo sont en place, les employeurs doivent adapter les horaires, prévoir des pauses, de l'ombre ou de la ventilation, ainsi que de l'eau fraîche. Les risques sociaux les plus sensibles restent les chaînes de sous-traitance opaques, les heures mal enregistrées et la dégradation des conditions de logement des travailleurs saisonniers.

Une récolte plus petite, si elle se confirme, ne résoudra pas à elle seule la crise plus large que traverse le vin français. Elle peut aider à réduire les stocks dans certaines parties du marché, mais elle augmente aussi les coûts unitaires des exploitations qui ont moins de litres pour répartir leurs charges. La trésorerie peut se dégrader rapidement lorsque les rendements baissent, surtout dans les régions déjà sous pression de la demande.

Cette pression est visible dans le commerce et les politiques publiques. La France a exporté 12,6 millions d'hectolitres de vin en 2025 pour 11,19 milliards d'euros, soit une baisse de 2 % en volume et de 4 % en valeur, selon FranceAgriMer. Les expéditions vers les États-Unis ont reculé de 8 % en volume et de 18 % en valeur. Certains vins blancs et rouges vrac d'Occitanie ont affiché des prix plus fermes, mais les vins rouges et rosés de plusieurs régions, ainsi que le Cognac et une grande partie de Bordeaux, restent sous pression.

La réponse de l'État est devenue de plus en plus structurelle. Dans le programme d'aide 2026 à l'arrachage définitif de vignes, les producteurs ont déposé 5 923 demandes couvrant 27 926 hectares. Parmi elles, 1 392 viticulteurs ont demandé à quitter définitivement la filière, pour 10 342 hectares. L'aide est fixée à 4 000 € par hectare. Une mesure distincte de distillation de crise a alloué 40 millions d'euros aux vins rouges et rosés, et au 1er juillet plus de 2 000 opérateurs avaient demandé à distiller 770 000 hectolitres, principalement en Aquitaine, en Languedoc-Roussillon et en Rhône-Provence.

Cela signifie que la vendange 2026 est façonnée non seulement par la météo dans le vignoble, mais aussi par une demande faible et la gestion des stocks. En Champagne, le rendement commercialisable plus bas le rend visible. Dans le sud et l'ouest, l'arrachage et la distillation montrent qu'une partie des volumes est retirée du système avant même d'arriver en bouteille.

Au cours du mois à venir, vignerons et autorités surveilleront un ensemble d'indicateurs plus restreint que ne le laissent penser les gros titres. Le plus important sera peut-être moins de savoir s'il pleut quelque part en France que de savoir si une pluie utile atteint les sols secs du vignoble sans grêle ni inondation. Le poids des baies et le rendement en jus montreront si le volume peut se redresser. Les analyses de laboratoire suivront le sucre, l'acidité totale, le pH et l'acide malique, en particulier pour les blancs précoces et les bases de vins effervescents. Les producteurs de rouges vérifieront si les tanins et la maturité aromatique rattrapent l'accumulation des sucres. Dans le Var et toute zone exposée aux incendies, les composés liés à la fumée seront suivis par analyse plutôt que supposés.

La Champagne doit publier ses calendriers de vendange par commune et par cépage le 12 août. L’Alsace devrait annoncer les dates officielles autour du 17 août. La première estimation nationale d’Agreste est prévue le 8 septembre, date à laquelle la France disposera peut-être enfin de suffisamment de données solides issues des prélèvements dans les vignes, des rendements au pressoir et des entrées en cave pour dire quelle quantité de vin la saison 2026 devrait produire.